

LEKHA DODI

PARACHAT KI TAVO

531

BAROUKH' HACHEM ! ENCORE EN VIE !*Par Rav Moché Mergui chlita Roch Hayéchiva*HORAIRES CHABAT NICE
18 ELIOL 5773

Vendredi 23 Aout 2013

Allumage Nérot : 20H00

Chekia : 20H21

Samedi 24 Aout 2013

Fin de Chabat : 21H05

Rabénou Tam : 21H41

La Tora dit (Dévarim 26-1) « or, lorsque tu seras arrivé dans le Pays que le Seigneur ton D' te donne en héritage, tu prendras les prémices de tous les fruits, et tu iras à l'Endroit (Beit Hamikdach) ; ainsi tu déclareras tous les bienfaits divins depuis la Sortie d'Egypte jusqu'à ce jour ».

La mitsva des prémices – Bikourim, est composée de l'acte de prélèvement des premiers fruits et également d'une déclaration de reconnaissance des bienfaits divins. Rachi explique « tu diras que tu n'es pas ingrat » - forme négative. Pourquoi Rachi ne formule pas sous la forme active « que tu es reconnaissant » ?

Il est dit dans la paracha Noah' 11-5 « Hachem descendit sur la terre pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam ». Rachi explique le choix de cette appellation « les fils d'Adam » : c'est pour te dire qu'ils sont les fils du premier homme – Adam qui déjà n'avait pas su reconnaître le bienfait divin à son égard, il était kafouy tova au moment où il avait dit « c'est la femme que tu as mise auprès de moi (qui m'a conduite à la faute). La génération postérieure à Noah' déniait le bienfait divin en construisant la tour et se rebellait contre Celui qui les avait sauvés du déluge.

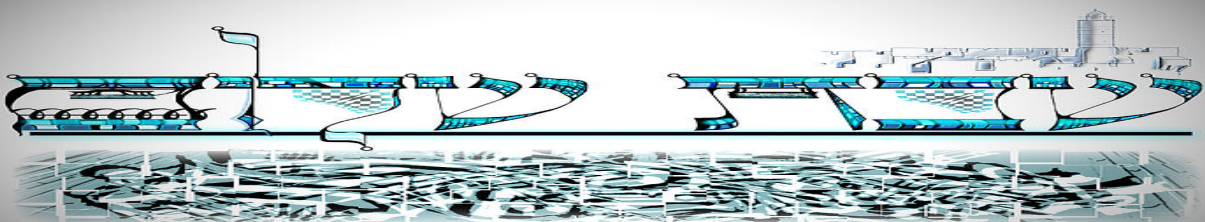
La faute de Adam d'avoir consommer le fruit défendu, de ne pas savoir résister à la tentation est en soi pardonnable. Mais, reporter sa faute sur l'autre ! en l'occurrence H'ava sa femme, en prétextant « c'est la femme que tu m'as donnée qui en est la cause », est comportement bien plus grave. Il s'agit d'un acte d'ingratitude envers le bienfait divin de lui avoir donné une compagne.

Depuis, l'homme est confronté à cette "épreuve" d'ingratitude. Il travaille, laboure, sème, récolte et pense que c'est lui-même qui a tout fait. Il a tendance à ignorer la participation divine et à témoigner d'ingratitude. C'est pourquoi la Tora ordonne à l'homme la mitsva des prémices, accompagnée d'une Déclaration de Reconnaissance pour réparer l'ingratitude qui l'anime.

De nos jours nous n'avons pas la possibilité d'accomplir cette mitsva au Bet Hamikdach, néanmoins l'esprit de la mitsva : proclamer sa reconnaissance envers les bienfaits divins, est encore praticable. A son réveil l'homme dit « modé ani » - je remercie Hachem de m'avoir rendu mon âme. Et chaque jour de dire « Baroukh' Hachem – bénis sois tu Hachem ! ».

Le prophète Jérémie dit dans Eikha 3-39 « de quoi l'homme vivant se plaindrait-il ? un homme fort de ses péchés ?! », c'est de ses péchés que l'homme doit se plaindre, et manifester sa reconnaissance à Hachem d'être encore vivant – Baroukh' Hachem ! ». Il est de trop de se plaindre tout le temps... de tout... La seule plainte autorisée concerne nos péchés – il faut remercier Hachem de pouvoir terminer cette année. Malgré certaines douleurs, souffrances et déceptions Hachem m'a néanmoins accordé la vie.

Le remerciement et la reconnaissance s'expriment aussi par la bénédiction « Chéhéh'éyanou vékiyémanou véhiguianou lazeman hazé » - qu'IL nous a maintenu en vie, nous a soutenu et nous a permis d'atteindre ce temps ! » Baroukh' Hachem je suis encore en vie !



La clé du bonheur conjugal

Par Rav Imanouel Mergui

Ma mère chétihyé m'a appris que le couple c'est « l'école des vertus », c'est-à-dire que pour que le couple vive dans le bonheur absolu il faut corriger toutes les *midotes* : la colère, la patience, l'amour, la gentillesse, la tendresse, l'écoute, la rigueur, le parler, la considération, le respect etc. En fait ce n'est pas une clé qui conduit au bonheur mais plutôt un trousseau de clés !

Je voudrais m'arrêter sur l'une de ces qualités : le respect ! Pourquoi précisément le respect ? Pour plusieurs raisons mais je n'en citerais qu'une seule. Lors de mes cours aux dames sur le couple j'entends toujours dire « oui mais ce que vous dites, vous devriez le dire également aux hommes ! », et lorsque je fais des cours aux hommes j'entends « oui mais ce que vous dites, vous devriez le dire également aux femmes ! ». De cette réaction populaire je note deux points. Tout d'abord l'exercice du couple c'est : a) que chacun des conjoints fasse un travail sur soi – sans dire à l'autre ce qu'il devrait faire, b) que les conjoints ensemble dans la conjonction la plus totale fassent un travail ensemble – oui je dis bien ensemble ! Si

notre ère propose chacun son compte en banque, chacun sa voiture, chacun sa vie (!), il y a bien un domaine où on ne peut pas être "chacun pour soi" c'est l'entente conjugale. D'ailleurs c'est peut-être très positif le "chacun pour soi" dans tout ce qui ne touche pas directement le couple, effectivement ceci obligera le couple à chercher l'essentiel de leur couple. On s'est peut-être marié sur un coup de tête, ce qui peut être conçu comme une erreur, en tout cas le mariage ne se limite pas à un coup de tête ; un moment donné, et de préférence le plus tôt possible, le couple doit fournir un travail en commun. Rav C.R. Hirsch fait un constat fort intéressant : la Tora nous raconte que Yitsh'ak, notre Père, et Rivka, notre Mère, étaient stériles. Pour remédier à leur problème ils prient. La prière est le remède à tous les maux. Leur comportement est certainement des plus dignes et des plus favorables. Néanmoins la Tora dit que Yitsh'ak pria en face de sa femme – *lénoh'ah ichto*. Or un couple ne doit pas prier l'un en face de l'autre, ce qui témoigne que chacun prie de son côté, il convient davantage que les conjoints prient ensemble – "la main

dans la main", ou encore que chacun prie pour l'autre en tout cas certainement pas chacun pour soi. Toujours dans cet état d'esprit si le couple veut un enfant mais que le mari prie pour avoir un garçon et la femme pour une fille, ou le contraire, ou des jumeaux naîtront ou toutes les formules sont possibles mais cet enfant naîtra dans la divergence conjugale ; plus tard les parents prient pour la réussite de leur enfant mais si l'un prie pour qu'il aille étudier à la yéchiva ou au séminaire mais l'autre prie pour qu'il réussisse dans une profession dite d'un métier que peut-il sortir de leur prière ?! Lorsqu'une femme prie, au moment de l'allumage des nérottes du chabat ou lorsqu'elle se trempe au mikwé, pour la réussite de son mari, ce qui est déjà noble en soi, mais que pour elle la réussite de l'époux c'est gagner des milliards alors que pour lui c'est autre chose c'est qu'il y a un problème que je nomme « le désaccord conjugal ». Un des principes fondamentaux du couple c'est, me semble-t-il, la convergence des idées et non la divergence des idées. Oui !, je sais bien, ceci en fait sourire plus d'un et d'une, c'est une belle phrase jetée en l'air, que peut-être

beaucoup connaissent, la question s'impose : comment la met-on en pratique. Avant de poursuivre je tiens à dire que je me suis rendu compte, en suivant de nombreux couples dans leur mésentente, que pour l'un ou l'autre conjoint cette évidence leur paraissait quelque chose de totalement nouveau. Une découverte. J'entends souvent dire "ma femme/mon mari ne suit pas mes positions". Quelle erreur ! Le seul domaine qui s'impose, et encore avec beaucoup de tact et de finesse, c'est suivre la halah'a. La halah'a n'appartient pas à l'un ou à l'autre pour jouer avec, il faudra tout de même être en contact avec un RAV pour apprendre à dicter la halah'a à son conjoint... A part ce domaine rien ne s'impose, rien ne s'invente, tout s'apprend, tout se découvre. La difficulté est énorme parce que célibataire, fille et garçon, s'imaginaient le couple d'une certaine façon et au final c'est bien souvent des réalités différentes que celles rêvées. Parce que justement chacun vit son couple comme il l'entend, chacun veut imposer à l'autre sa conception du couple. La première chose à définir – ensemble – c'est la vision du couple qu'on vivra. C'est le seul grand projet à définir dans un couple : le couple ; et ceci se définit : en couple !

Et là j'en arrive à mon deuxième point : le respect. Qu'est-ce que le respect ? Cette vertu est vitale dans le couple, sans respect mutuel c'est "le début de la fin". Se respecter c'est bien entendu faire attention comment on parle à son conjoint, il y a des mots et des formules (pour ne pas dire des insultes) qui ne doivent pas exister dans le couple. Mais le respect va bien au-delà de cela, le respect ne se limite pas à tel ou tel comportement, le respect c'est tout un état d'esprit, un état général qui doit régner au sein du couple. Pour poursuivre ce que j'ai développé jusque-là je dirais que le respect c'est de savoir écouter ce que l'autre a "dans le ventre". Le respect ce n'est pas revendiquer à l'autre de me respecter c'est à mon tour de l'interroger sur ce qu'il a à dire. Le Talmud au traité Bérach'ot 27b raconte que les Sages d'Israël invitèrent Rabi Elazar Ben Azarya à occuper le poste de "roch yéchiva". Il n'eut qu'une seule réponse dans sa bouche "je vais interroger ma femme !". Dans l'édition Méitivta il est rapporté au nom du Yaarote Dévach l'idée qu'on peut traduire en ces mots : tout comportement différent du mari, tout changement de poste, tout aussi notoire et noble soit-il, a des répercussions dans l'intimité du couple ; un homme ne peut

pas prendre des décisions dans quelque domaine soit-il sans avoir l'aval de sa femme parce que les conséquences sont extrêmement délicates pour toute la vie du couple. Je dis souvent aux époux "as-tu demandé à ta femme/ton mari, ce qu'il/ qu'elle en pense ?", certains sont surpris de ma question. Quel que soit le domaine traité (excepté celui de la halah'a) il est impératif de demander à l'autre son avis. Cela ne veut pas dire que je vais faire ce que tu me dis, de toute les façons si j'entends ce que tu as à dire tu dois toi aussi entendre ce que j'ai à dire, on prendra ensemble la décision – tâche tout autant difficile, mais l'exercice premier c'est d'entendre l'opinion de "l'autre". La difficulté d'écouter le point de vue de son conjoint c'est la peur de changer d'avis, c'est également la fierté, mais il est de toute évidence que tout cela n'a pas de place dans le couple.

Le Talmud au traité Baba Métsia 59a nous enseigne « Rabi H'elbo disait : l'homme doit toujours être vigilant quant au respect de sa femme, puisque la bénédiction ne se trouve dans la demeure de l'homme uniquement au travers de son épouse ! Rava disait à ses fidèles : respectez vos épouses ainsi vous vous enrichirez ! ». Il est passionnant de constater

que le respect de la femme est source de richesse et de bénédiction. Richesse matérielle. Richesse intellectuelle. Richesse sentimentale et émotionnelle... Richesse tout court ! Le respect c'est donner à son épouse la place qui lui revient de droit et lorsque l'homme respecte correctement son épouse il crée une dynamique à effet « boomerang ». La femme donne plus que ce qu'elle reçoit de son mari si celui-ci sait lui donner toute le respect et toute la place qu'elle mérite. La femme est beaucoup plus sensible à l'homme quant à la question du respect, de l'estime et de la considération à tel point que le Talmud au traité Yébamot 62b et Rachi nous enseigne que l'homme se doit de respecter sa femme PLUS que lui-même !

Je ne conclurais pas cet article en affirmant que c'est à l'homme de commencer le travail, tout d'abord parce que la femme se doit également d'honorer grandement son mari comme nous l'enseigne le Rambam Ichoute fin du 15^{ème} chapitre ; mais surtout parce que la question de savoir qui doit commencer à œuvrer dans le couple est une fausse question. Le travail du couple c'est en couple. L'harmonie du couple ne tient pas seulement sur le mari ou sur la femme, il tient sur les

deux. C'est à eux deux ensemble que revient de faire le premier pas !

**au C.E.J.
sélih'ot suivi de chah'arit
6h15**

**La yéchiva souhaite un
grand Mazal Tov
aux familles
Toubiana et Ankaoua
à l'occasion de la
Bar Mitsva de
Axel – Chmouël**

**La yéchiva souhaite un
grand Mazal Tov
aux familles
Athuil et Abiteboul
à l'occasion de la
Bar Mitsva de
Yohan – Yossef**

**la yéchiva souhaite un
grand Mazal Tov
aux familles
Ayache et Melki
à l'occasion du mariage de
Batsheva et David**

**La yéchiva souhaite un
grand Mazal Tov
aux familles
Bensimon et Ammar
à l'occasion du mariage de
Jessica et Isaac**

**Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié à la mémoire de
Monsieur Eliaou ben Raphael Boccara zal**

***Retrouvez notre lettre spéciale Roch Hachana 5774
sur notre site www.cejnice.com***

Vous voulez recevoir le Lekha Dodi par mail ou par courrier,
Ou
Offrir une parution / 50 euro,
Ou
Dédier à la mémoire / gratuit
ou
Souhaiter un mazal tov / gratuit
Ou
Exprimer ce que vous avez sur le cœur / tarif du coeur
Ou
Publier une publicité / à définir...

**Contactez nous
par mail daatora@gmail.com
ou par téléphone au 0627835951**